

un premier prix, dans un concours littéraire de l'*Étudiant*, ouvert à toute la jeunesse des collèges, sous la rubrique : "Horace et ses œuvres."

"Presqu'en même temps, le hardi joueur arrivait bon premier de son petit séminaire dans le concours du baccalauréat de rhétorique et obtenait un prix fort estimé : le médaillon du gouverneur-général du Canada, lord Stanley de Preston, aujourd'hui comte de Derby."

M. Denault a collaboré à un grand nombre de journaux et de revues ; il a été tour à tour attaché à la rédaction de la *Minerve*, de l'*Étendard*, et aujourd'hui il est secrétaire de la rédaction de la *Croix du Canada*, qu'il a fondée.

Un de ses poèmes, *Crois en Dieu*, a été couronné au vingt-septième grand concours de l'Académie Littéraire et Musicale de France. Ce poème dénote d'abord un croyant comme il est rare d'en rencontrer de nos jours parmi la jeunesse fin-de-siècle et sceptique de nos universités ; il nous révèle ensuite un poète d'avenir.

Cette pièce est à citer et je suis sûr que ceux qui me lisent me sauront gré de la leur donner *in extenso* :

Crois en Dieu : si ton âme, en proie à la souffrance,
Envie à l'Immortel les temps de l'avenir,
Crois en Dieu : dans ton cœur renaîtra l'espérance
Et tu ne craindras plus cette mortelle transe,
Aux jours du souvenir !

Crois en Dieu : si tu sens courir par tout ton être
Le frisson de l'orgueil dont meurent les humains ;
Crois en Dieu : sa bonté te fera reconnaître
Que la plus pure gloire est encore de n'être
Que l'œuvre de ses mains !

Crois en Dieu : tu sauras que le chrétien fidèle
Doit conserver la foi comme un bien précieux.
Parmi les saints de Dieu, va chercher un modèle :
Ils eurent ce génie aux sublimes coups d'ailes,
Qui porte l'âme aux Dieux !

Crois en Dieu : ta douleur deviendra de l'ivresse :
Fais tout pour son amour : "Servir Dieu c'est régner !"
De la gloire ici-bas, la frivole caresse
Perd l'homme en le flattant : c'est une enchantresse
Qu'il nous faut dédaigner !

Crois en Dieu : tu vivras au souvenir des races :
Voltaire a moins vécu qu'Antoine ou Bossuet,
L'incendiaire, en vain, laisse partout des traces,
L'*Illustre*, c'est celui que les petits embrassent,
Le bienfaiteur discret !

Crois en Dieu, pour bénir la vertu du silence,
Qui laisse, en paix, notre âme adorer son auteur ;
Que la terre s'agite, ivre de violence,
Il faut un ciel serein à l'âme qui s'élance
Au sein du Créateur !

Crois en Dieu : chasse au loin l'infâme idolâtrie
Où le monde, affolé, va combler ses désirs.
Sodôme, fils du Christ, n'est point notre patrie ;
Fuyons, Dieu versera dans notre âme meurtrie
De plus réels plaisirs !

Crois en Dieu : tu pourras entendre le langage,
Que tient le Crucifix au monde racheté.
Ouvre large ton cœur au feu qui s'en dégage :
Croire ! Aimer ! Espérer ! il n'est point d'autre gage
De l'immortalité !

N'est-ce pas que ce poème est beau et qu'il méritait bien d'être couronné ?

Si je ne craignais pas de déflorer le plaisir que vous aurez à lire ce recueil, je vous citerais plusieurs autres pièces. Cependant, il me faut encore reproduire une couple de pièces, d'abord un impromptu "écrit sur le verso d'un programme, en pensant à elle... que je venais de quitter" :

De la musique ensorcelée
Je fais fi, moi ;
Car mon cœur prend son envolée
Là-bas, vers toi ;

Du drame où l'intérêt palpite
Je fais fi, moi ;
Car mon sein ne tremble et s'agite
Rien que pour toi.

Blondes et brunes jeunes filles
J'en fais fi, moi ;
De belles entre les plus gentilles,
Il n'est que toi !

Des œillades que l'on me lance
J'en fais fi, moi ;
Car au loin comme en ta présence
Je vis pour toi !

Et, dans un tout autre genre, cette pièce intitulée : *Fin de saison*, mérite d'être citée :

Le soleil, bientôt, va fendre la glace ;
Voici de l'hiver les derniers beaux temps ;
De son froid manteau la nature est lasse.
Tout subit ton charme, ô tendre printemps !

Le plaisir achève, Avril nous menace ;
Allez, sillonnez, fleuves, lacs, étangs,
Là, gais patineurs, sylphes de l'espace,
Alertes de jambe et de cœur contents.

Avant que la brise à la chaude haleine
Vienne amolir la liquide plaine,
Dansons au patin la ronde d'acier !...

Puis, en frères esquifs, balancés sur l'onde,
Aux douces clartés de Phebé, la blonde,
Bénédictions toujours les dons du bon Dieu !!